

CINEMA

La vie sexuelle selon Kinsey

Let's talk about sex - Bill Condon signe un portrait du célèbre Dr Kinsey qui est à peu près aussi sexy qu'une visite chez le gynéco.

L'Amérique n'est même pas encore remise de cette célèbre chasse aux sorcières à Hollywood que, en 1948, le docteur Alfred Kinsey se lance sans trop de diplomatie dans un monde peu connu et tenu au secret par les Américains: la sexualité.

Son ouvrage "Sexual Behavior in the Human Male" a fait l'effet d'une pierre dans la mare car pour la première fois, un scientifique a étudié le comportement sexuel des Américains. Il en a présenté ses conclusions dans un livre où vagin, pénis, masturbation, homosexualité et autre pénétration ne semblaient plus être des mots vulgaires et interdits. D'enquêtes en interviews, de conclusions en démonstrations, le Dr Kinsey devient rapidement un scientifique célèbre au grand dam de certains conservateurs qui, c'est bien connu, n'ont jamais pratiqué ce genre de "cochonnerie".

Il aura fallu deux ans pour que le film de Bill Condon arrive sur nos écrans. L'Amérique aura donc mis deux ans pour digérer toute cette histoire aux allures d'un "tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe sans jamais avoir osé le demander", mais en nettement moins bien.

A l'Utopia

Durant près de deux heures,

on parle de sexe et rien que de sexe. C'est le sujet, direz-vous. Certes, mais il y a une façon d'en parler. Par exemple, Denys Arcand en parlait tout autant avec "Le Déclin de l'Empire Américain". Mais il mettait du corps, de l'âme, de la sensibilité. Dans le film de Bill

Condon, on a l'impression que tout est jeté en pâture, on parle de cul pour parler de cul. C'est clair, le réalisateur veut nous choquer au même point que Kinsey choquait à l'époque.

Mais est-ce vraiment le chemin à prendre à l'heure où des

Rocco Ziffredi sévissent dans le circuit classique du cinéma? N'aurait-il pas été plus judicieux de se pencher davantage sur les motivations du docteur Kinsey à se lancer dans toutes ces recherches? N'ayons pas peur des mots, l'œuvre de Bill Condon est une œuvre stérile



Il a été le premier à oser jeter un regard sous les couvertures des Américain-e-s: Liam Neeson dans le rôle d'Alfred Kinsey (avec Laura Linney).

qui, au passage, oublie complètement Laura Linney, qui, dans le rôle de l'épouse de Kinsey, aurait bien droit elle aussi à avoir une vie sexuelle épanouie.

"Kinsey" passe à côté de diverses pratiques sexuelles telles que l'échangisme qui n'est traité qu'en pointillé puis abandonné rapidement, le sadomasochisme, la nymphomanie ou, plus grave, la pédophilie. Bref, lorsque l'on veut aborder un tel sujet, il ne faut rien oublier - surtout lorsque l'on a la prétention de tenir entre ses mains un ouvrage révolutionnaire. En revanche, Bill Condon n'a pas manqué une seule fois d'introduire des pointes d'humour qui, avouons-le, sont très agréables, mais qui évoquent plutôt le mécanisme de défense de gamins pendant leur premier cours d'éducation sexuelle. Certes, il n'était peut-être pas utile de faire de cette histoire un film trop sérieux mais par moments, l'humour remet en question la crédibilité du propos.

En définitive, Bill Condon nous présente une œuvre qui ne laisse guère de place aux sentiments et qui expose le sexe de façon à ce qu'il en paraît même ennuyeux. A la fin du film, on n'en sait pas davantage sur ce docteur qui aura fait moins parler de lui que Larry Flint, alors qu'il s'est visiblement donné plus de mal.

Thibaut Demeyer

MUSIQUE

Tradition et révolution

Ce mercredi, les "Soirées de Luxembourg" nous feront découvrir au Grand Théâtre un pianiste hors normes, Boris Berezovsky.

En quelques années, ce jeune prodige s'est imposé comme le plus fidèle héritier de la tradition pianistique russe. Si le nom de Boris Berezovsky est auréolé d'une remarquable réputation, cela se justifie tant par sa virtuosité pianistique que par sa compréhension inattendue et son intériorité presque révolutionnaire de la musique.

Né à Moscou en 1969, Berezovsky entame ses études au Conservatoire de Moscou avec Elisso Virsaladze et reçoit les précieux conseils d'Alexander Satz. En 1988, il fait des débuts fulgurants en récital au Wigmore Hall de Londres. En 1990, il obtient la Médaille d'Or du Concours international Tchaïkovski, tremplin pour ses débuts américains à Forth Worth en 1991 ainsi qu'au festival pour piano à Miami.

Son jeu vigoureux et sa maîtrise technique l'amènent à jouer aux côtés des plus fameux orchestres actuels comme le Philharmonia de Londres avec Leonard Slatkin, le New York Philharmonic avec Kurt Masur et autres.

Il a enregistré un nombre considérable d'albums, comprenant entre autres des

œuvres pour piano seul de Frédéric Chopin, Robert Schumann, Serge Rachmaninov, Modeste Moussorgski, Mily Balakirev, Nikolaï Medtner, Maurice Ravel, ainsi que l'intégrale des Etudes transcendantes de Franz Liszt et des Concertos de Rachmaninov, Tchaïkovski et Liszt. Son enregistrement de la Sonate de Rachmaninov, que nous entendrons dans le cadre des "Soirées du Luxembourg", a reçu le "Preis der Deutschen Schallplattenkritik" et son disque Ravel a été spécialement recommandé par le Monde de la Musique, Diapason, le BBC Music Magazine et le Independent on Sunday, fait rarissime dans le journalisme de critiques classiques. Ses compositeurs de prédilection restent cependant Serge Rachmaninov et Modeste Moussorgski dont des œuvres majeures sont au programme de mercredi.

Pour nombre de mélomanes, Serge Rachmaninov est non seulement le compositeur d'œuvres exceptionnelles, mais il fut aussi un des plus grands pianistes de son temps. Il n'est donc pas étonnant que Berezovsky se soit imprégné de ses œuvres pour piano. Il est aujourd'hui considéré comme un de ses plus grands inter-

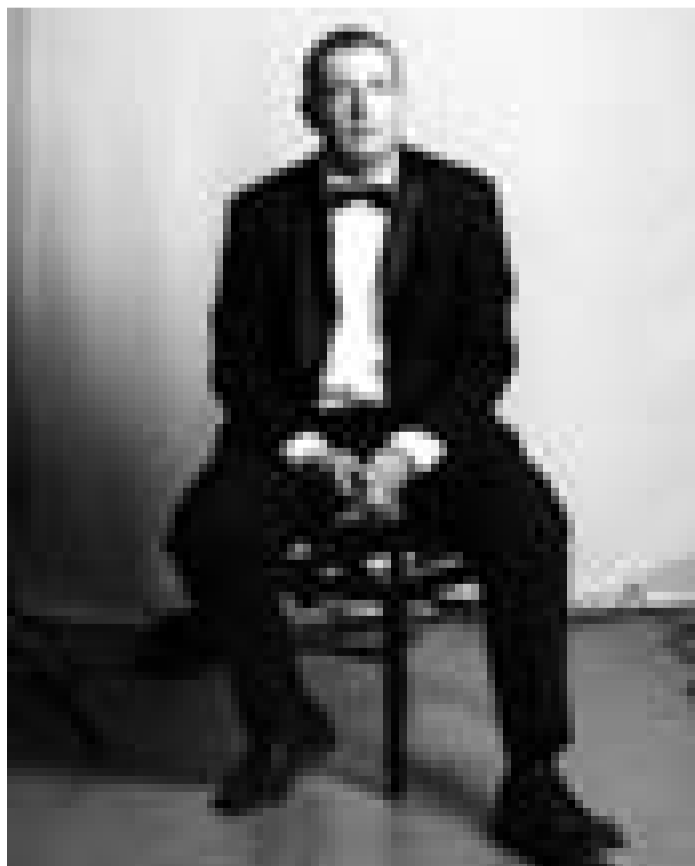
prêtes. Les préludes de ce récital figurent parmi les compositions les plus célèbres de Rachmaninov. On y note beaucoup de broderies tonales qui

comportent un schéma décoratif intériorisé pour les doigts du pianiste et un deuxième schéma, adorable et mélodique, pour le cœur du public.

Avec "Tableaux d'une Exposition" de Moussorgski nous changeons de registre. Composée pour piano seul, l'œuvre est presque exclusivement connue par l'orchestration qu'en a faite Ravel. Sous les doigts d'un pianiste averti, le seul piano peut cependant

transmettre l'intention du compositeur. Moussorgski avait 32 ans quand il se trouva confronté à la mort de son meilleur ami, le peintre Victor Hartmann. Une exposition posthume des peintures d'Hartmann inspira à Moussorgski la composition de cette suite pour piano sur le thème de dix tableaux exposés. Initialement Moussorgski voulait simplement rendre un hommage musical à son ami. Cependant, plus il progressait dans son travail, plus sa musique devint un portrait de lui-même. La partition est si variée et originale, si capricieuse et fantastique qu'elle requiert un interprète exceptionnel, capable de souder les différents mouvements plutôt que de simplement les jouer. Berezovsky est ce type d'artiste.

Paul Moes



Héritier fidèle de la tradition pianistique russe: Boris Berezovsky.

Boris Berezovsky, le mercredi, 27 avril à 20h au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg.